La mort de l'historien Jacques Rougerie, spécialiste de la Commune de Paris

Historien du XIXe siècle, il était l'auteur du « Procès des communards » et de « Paris libre, 1871 », deux ouvrages majeurs portant une nouvelle approche de l'insurrection de 1871. Il est mort le 22 mars, à l'âge de 90 ans.

Par André Loez(Historien et collaborateur du « Monde des livres ») - http://tinyurl.com/8msfm7hh

« Figure aussi marquante qu'atypique par son parcours académique, Jacques Rougerie laisse une œuvre considérable »

Une de ses formules : la Commune vaut d'être étudiée comme *« questionnement libertaire de la démocratie »*.

Historien du XIXe siècle et, surtout, de la Commune de Paris, Jacques Rougerie est mort le 22 mars, à l'âge de 90 ans, à Clamart (Hauts-de-Seine). Il naît le 5 janvier 1932, à Nantes, dans une famille d'enseignants. Son père, André, professeur de lettres, est l'auteur de livres scolaires de grammaire amplement diffusés au milieu du XXe siècle. Il intègre, en 1952, l'Ecole normale supérieure, où il a pour condisciples de promotion Jacques Derrida ou Michel Serres.

Son parcours d'historien démarre en 1955 avec son diplôme d'études supérieures que supervise Camille-Ernest Labrousse (1895-1988). Jacques Rougerie fait ainsi partie de la très importante cohorte d'historiennes et d'historiens dont les travaux ont été dirigés par cette figure alors centrale de l'université française, membre du comité de rédaction des Annales, qui a succédé à Marc Bloch au Centre d'histoire économique et sociale de la Sorbonne, tels Michelle Perrot, Annie Kriegel, Madeleine Rebérioux, Alain Corbin, Maurice Agulhon ou Emmanuel Le Roy Ladurie.

Son premier mémoire est consacré aux élections du 26 mars 1871, dont sont sortis les élus de la Commune : une période qu'il ne cessera d'étudier, un demi-siècle durant, avec une même attention aux documents primaires et aux acteurs individuels. Il est ainsi le premier à exploiter les archives des conseils de guerre ayant condamné des milliers d'insurgés, dont il présente de larges extraits dans Procès des communards (Julliard, 1964). Ce travail patient au plus près des sources imprègne le livre novateur qu'il publie à l'occasion du centenaire, Paris libre, 1871 (Seuil, 1971).

Rejet des interprétations simplificatrices

Il est alors maître-assistant à la Sorbonne et organise, en marge des célébrations menées notamment sous l'égide du Parti communiste français, un colloque scientifique de haut niveau qui fait véritablement entrer la Commune dans le champ académique. Sans doute sa propre trajectoire et sa politisation – issu d'un milieu imprégné de catholicisme social, il appartient, sans être jamais encarté, à la gauche non communiste – l'ont-elles aidé à prendre ses distances avec les grilles de lecture alors dominantes, dans une historiographie teintée de marxisme.

Le principal apport de Jacques Rougerie consiste, en effet, dans un premier temps, à cerner finement les origines sociales et les raisons d'agir des participants de la Commune, et donc à rejeter les interprétations englobantes, simplificatrices, qui y voyaient une traduction directe de la lutte des classes entre « bourgeois et ouvriers » ou de l'internationalisme ouvrier.

Le monde communard n'est pas tout à fait celui des prolétaires, encore moins des ouvriers d'usine, mais celui d'un Paris populaire où les artisans tiennent encore une place fondamentale, comme dans toutes les expériences révolutionnaires du long XIXe siècle, de 1832 et de 1848 en particulier. Une « connaissance affinée, à hauteur d'hommes et de femmes », selon la formule de Quentin Deluermoz (« Jacques Rougerie, historien de la Commune », dans La Commune de Paris, sous la direction de Michel Cordillot, L'Atelier, 2021), qui ne débouche toutefois pas sur une carrière universitaire pleinement aboutie. Marqué par des épisodes de dépression, Jacques Rougerie n'achève jamais sa thèse d'Etat et reste maître de conférences à l'université Paris-I jusqu'à sa retraite, en 1997.

Pour autant, il joue un rôle crucial auprès de très nombreux collègues et étudiants, jusqu'à la période la plus récente, accompagnant leurs travaux de ses relectures et de ses discussions. Joints par Le Monde, les dix-neuviémistes l'ayant côtoyé sont unanimes dans le deuil et l'hommage rendu à un historien d'une « immense générosité », comme le dit Michèle Riot-Sarcey, et se souviennent d'après-midi entiers de discussions dans son appartement enfumé de la rue Marx-Dormoy, dans le 18e arrondissement.

Un questionnement au long cours

Le Parisien d'adoption était devenu l'un des meilleurs connaisseurs de la ville au XIXe siècle : « Il était capable de parler de n'importe quelle rue, connaissait des milliers de biographies », raconte Laure Godineau, maîtresse de conférences à Paris-XIII. Laquelle fait partie, avec Louis Hincker, Sylvie Aprile ou encore Quentin Deluermoz, de ces chercheurs et chercheuses pour lesquels, sans être directeur de thèse faute d'avoir soutenu la sienne, il fut un référent informel, encourageant des recherches novatrices, même et surtout lorsqu'elles s'éloignaient des siennes. Une curiosité n'excluant pas les colères ou les jugements sévères portés sur des travaux imprégnés de clichés ou d'une vulgarisation hâtive. Jacques Rougerie avait, pour les ouvrages bâclés, l'impatience de celui qui a beaucoup lu.

Sans pour autant tomber dans le dogmatisme : il fit ainsi évoluer plusieurs fois ses conclusions, comme dans la préface donnée en 2004 à la réédition de Paris libre, 1871, où il regrettait la trop faible place initialement donnée aux femmes dans son livre. Il enrichit de même son « Que sais-je », La Commune de 1871 (PUF), au fil de sept éditions successives, entre 1988 et 2021.

Il ne se limita pas, enfin, à cet événement, en menant un questionnement au long cours sur les aspirations démocratiques dans la société du XIXe siècle, qui l'amena à travailler sur la figure du relieur Eugène Varlin (Aux origines du mouvement ouvrier, Le Détour, 2019). Un livre qui partait du combattant tué en mai 1871 pour restituer la nébuleuse associative qu'il traversa dans les années 1860, et toute la diversité des mondes ouvriers d'alors. « S'il y en a un qui savait ce que veut dire travailler à partir des gens d'en bas, c'est Rougerie », salue Michèle Riot-Sarcey, qui fut l'éditrice de l'ouvrage.

Figure aussi marquante qu'atypique par son parcours académique, Jacques Rougerie laisse une œuvre considérable, faite de synthèses accessibles comme d'articles érudits, ainsi qu'un héritage intellectuel que résume Eric Fournier, maître de conférences à l'université Paris-I, en se remémorant une de ses formules : la Commune vaut d'être étudiée comme « questionnement libertaire de la démocratie ».

Jacques Rougerie en quelques dates

5 janvier 1932 Naissance à Nantes

1952 Entre à l'Ecole normale supérieure

1964 « Procès des communards »

1971 Organise un colloque pour le centenaire de la Commune. Publie « Paris libre, 1871 »

1985 Maître de conférences à l'université Paris-1

2019 « Aux origines du mouvement ouvrier »

22 mars 2022 Mort à Clamart (Hauts-de-Seine)